

Introduction - Jacob Kassay

Jacob Kassay est né en 1984 à Lewiston, NY. Il vit et travaille à New York.

Son travail de peinture, de sculpture et de vidéo puise dans l'héritage de l'art conceptuel et de la musique minimaliste, avec un intérêt marqué pour les notions de représentation et de répétition. Classées par séries, les œuvres de Jacob Kassay sont aussi de véritables expériences rétiniennes. Jouant avec les mécanismes biologiques de la vue et de la reconnaissance spatiale, elles initient un dialogue toujours renouvelé avec leur public et leur environnement. Ancien étudiant en photographie à l'Université d'État de New York à Buffalo, l'artiste garde un fort attachement pour les techniques de production, les procédés de révélation de l'image et les conditions de sa visibilité.

Depuis 2005, les **Silver paintings** sont obtenues en s'inspirant des débuts de la photographie reposant sur le principe du noircissement à la lumière des sels d'argent. Jacob Kassay tend ses toiles sur leurs châssis, les recouvre d'une couche de gesso contenant un catalyseur, les immerge dans un bain d'argent électrolytique avant de les recouvrir d'un vernis transparent. Le geste de l'artiste est visible, bien que discret, dans les irrégularités de surface révélées par la lumière. Comme des miroirs polis, leurs reflets changeants se déroberont à l'objectif de l'appareil photo et engagent un jeu d'interactions entre le spectateur et l'architecture du lieu de l'exposition. Opposant une résistance à toute tentation de contemplation de son propre reflet, elles refusent de se conformer à l'économie générale du partage des images.

Les **Push through** (2005-2009) s'inscrivent dans le prolongement des Silver paintings. Le gesso contenant le catalyseur est appliqué sur l'envers du tableau en assez grande quantité puis pressé afin de les faire passer au travers de la toile en lin. La peinture est ensuite trempée dans un bain d'argent qui vient noircir le textile, beaucoup plus présent dans cette série, et révéler les coups de pinceaux de l'artiste.

Inspirées par les Achromes de Piero Manzoni (peintures-sculptures dont le a privatif désigne l'absence de couleur), les **monochromes** blancs (2011-2012) de Jacob Kassay semblent répondre au désir de réaliser une peinture débarrassée de toute obligation. Entre présence et absence, seules quelques marques de peinture témoignent du passage de la main de l'artiste. Certaines de ces peintures ont un ou plusieurs bords incurvés ; en se répondant dans l'espace d'exposition, elles forment des portions de cercles que l'œil vient compléter.

Pour la variante Xanax, Jacob Kassay a tracé une fine croix au crayon à papier sur la surface blanche. Pur jeu formel dont la signification évoque à la fois une marque et un système, elle ressemble à une signature anonyme dont l'existence semble s'annuler elle-même. En 2024, Jacob Kassay repeint une partie de ces toiles en rouge.

Une autre série réunit un ensemble de sculptures en verre en forme de coin (**Wedge**) placées à l'intérieur de livres de bibliothèque (2012-2013). Le fait d'emprunter un livre et donc de posséder une sculpture qui ne s'active que temporairement fait partie de l'œuvre. Une fois que le format du livre correspondant au coin est trouvé, la sculpture peut s'activer. La tranche la plus fine se glisse contre la reliure et les autres affleurent les bords des pages, s'adaptant parfaitement à leurs formes. Traversé par la lumière, le bloc de verre transparent devient une optique qui modifie l'apparence du livre et qui reflète son texte en le déformant. Ce faisant, il donne un aperçu d'un monde insaisissable qui d'ordinaire se dérobe à la vue de tous.

NO GOAL réunit un ensemble d'interventions minimalistes qui souligne l'architecture industrielle de l'espace de The Power Station, à Dallas (2012). A l'intérieur, Jacob Kassay supprime certains éclairages, ouvre les fenêtres et la porte coulissante du garage à la hauteur moyenne d'un mur de galerie et, à l'extérieur, installe huit sculptures en bronze. Ces cavités, partiellement remplies du même gravier que celui de l'allée, forment un cercle de 304 cm de diamètre. Le travail sur les ombres trompe sur la perception de l'œuvre. Vue de loin, elle semble être tracée au sol, alors qu'en s'approchant son volume apparaît en creux. Les spectateurs peuvent s'asseoir sur ces bancs conçus aux dimensions standards d'une chaise et échanger comme autour d'une table.

Les **Remnants** (2013-2020) portent encore plus loin cette idée de tension entre positif et négatif, présence et absence. Comme Marcel Duchamp avec ses stoppages-étalon, Jacob Kassay interroge son propre système de mesure et de production. Il récupère les restes (leftovers) de toiles vierges qui ont été découpées pour la production des Silver paintings ou d'autres œuvres, en établit les cotations et les tend sur des châssis sur mesure. Ces formats uniques à l'esthétique accidentelle, négatifs de ses œuvres les plus célèbres, donnent au rebut d'atelier une nouvelle valeur. Certaines toiles restent nues et d'autres sont peintes (rose clair, noir...).

Les **Shaped canvases** (2015) sont les châssis nus, exposés sans les toiles des Remnants. Leurs formats inhabituels et uniques, comptant de nombreuses croisées, évoquent des fenêtres donnant sur les murs blancs d'une architecture invisible.

Les **Atomized paintings** (2016) sont un ensemble de toiles sur lesquelles Jacob Kassay a appliqué de la peinture acrylique industrielle aux teintes légèrement variées, claires et mouchetées. De format homothétique par rapport au format de la photographie, chaque œuvre est photographiée de face puis transformée en un fichier numérique dont les valeurs les plus sombres sont utilisées pour réaliser un écran de sérigraphie. Ce dernier est appliqué en décalé sur la toile qui reçoit alors une tonalité étrangère. Cela crée une matière floue qui rappelle le bruit en photographie. Ainsi les surfaces mates des peintures s'étendent en constellations de pixels sans profondeur, comme atomisés. Jacob Kassay porte un regard nouveau sur la matérialité d'une peinture largement utilisée sur les murs des institutions publiques américaines, a priori sans qualité artistique. Comme pour les Silver paintings, cette nouvelle série refuse de se conformer à l'économie générale du partage des images

Pour sa vidéo **II** (commandée pour l'exposition Mechanisms, Wattis Institute, 2017) Jacob Kassay a filmé un hélicoptère avec une caméra dont la vitesse est identique à celle des moteurs qui font tourner les pales de l'appareil. Après avoir décollé et plané à quelques mètres du sol, l'hélicoptère semble étrangement suspendu dans les airs, la fréquence des images de la caméra étant synchronisée avec les rotors. Leur son est audible, plus ou moins fort, donnant une impression de mouvement. Le film montre la rencontre de deux machines où l'appareil d'enregistrement supprime un élément essentiel de son sujet, remplaçant son fonctionnement mécanique par la magie de son vol. Exploitant la coïncidence des produits industriels, Jacob Kassay fusionne un phénomène physique avec sa perception et le réenchante.

Jacob Kassay applique le même principe des Atomized Paintings à la série des **OSB** (Oriented Strand Board) (2018-2022), panneaux de plus ou moins grand format, présentés aux murs comme des peintures. Leurs centaines de lamelles de bois et leurs répliques imprimées se superposent avec un léger décalage, créant une vibration. Troublé par la fragmentation et l'interférence, sans repère spatio-temporel, l'œil n'a rien de concret sur lequel se concentrer. Cette présence fantomatique, créée par le dédoublement et donc la disparition de l'intégralité de la surface, se rapproche du glitch, un désagrégement de l'image propre au numérique.

La série intitulée **Task Force** ou **Scientology Task Force** (2017) reprend le logo de La Scientology Task Force for the Hamburg Interior Authority (Behörde für Inneres – Arbeitsgruppe Scientology), fondée en 1992 pour surveiller les activités de la Scientologie en Allemagne, sensibiliser le public à cette organisation considérée comme une secte ou une religion, et aider les membres qui souhaitent la quitter. La série se compose de trois duo identiques à l'exception de leurs dimensions, différentes mais propositionnelles ; l'espace d'exposition vient donner l'échelle des œuvres. La silhouette d'un visage de profil se découpe sur un fond noir ou blanc sur lequel est imprimé, en blanc ou en noir, un labyrinthe aboutissant en son centre sur un sigle dollar. Aux Etats-Unis, la Scientologie s'est largement diffusée par l'intermédiaire des chiropracteurs, praticiens spécialistes de la colonne vertébrale. Jacob Kassay nous invite-t-il à faire un parallèle entre manipulation du corps, de l'esprit et de l'image ?

En 2022, Jacob Kassay initie une nouvelle série d'une douzaine de sculptures fabriquées aux Etats-Unis par un artisan verrier, les **Centipedes**. Elles représentent un type de mille-pattes pouvant atteindre des dimensions impressionnantes, leur imitation atteignant ici les 70 cm de long. Jacob Kassay fait un parallèle entre ces animaux aux milles-pieds (foot, unité de mesure anglo-saxonne) et à la séquence de film (footage). Leurs yeux photosensibles comprennent des milliers de lentilles réceptives qui produisent une fréquence de clignotement leur permettant de percevoir le moindre mouvement. Ces centipèdes transparents, soufflés en un seul tenant avec leurs pattes moulées à la pince, sont figés dans des postures qui font apparaître la souplesse de leurs corps invertébrés. La lumière qui les traverse (lasers ou spots rouges) souligne leur séquentialité et renforce leur proximité structurelle avec une pellicule ou un film photographique. En cela, ils sont objectivement des instruments optiques, et plus métaphoriquement, des dispositifs cinématographiques par procuration, à l'exemple des films "pickled" de Tony Conrad, conservés à l'intérieur de bocaux remplis de vinaigre (1973-1974).